Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 35 (1989)

Heft: 1

Rubrik: Chronique fédérale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique fédérale

PRÉSIDENCE DE LA CONFÉDERATION

Jean-Pascal Delamuraz : « la joie de gouverner »

Le conseiller fédéral entend affronter avec sérénité son année présidentielle.

Peu de sommeil, le goût du pouvoir et des loisirs choisis, c'est grâce à cette trilogie que Jean-Pascal Delamuraz peut affronter avec sérénité son année présidentielle malgré les péripéties dramatiques qui ont marqué ces dernières semaines. Une chose est sûre, M. Delamuraz ne reprendra pas le département de Mme Kopp. « J'entends conserver le Département de l'économie publique », a-t-il déclaré au cours d'une interview accordée à l'Agence télégraphique suisse (ATS).

Elisabeth Kopp, en tant que femme, a fait entendre un ton nouveau au sein du collège gouvernemental, estime M. Delamuraz. Elle a selon lui été « brisée dans une vie politique exemplaire ». « J'ai vécu avec cette affaire le pire moment de ma carrière de conseiller fédéral », affirme le chef du DFEP qui a refusé d'épiloguer sur une éventuelle responsabilité de la presse en la matière.

Cette affaire ne révèle pas un climat de méfiance mais la volonté d'une totale transparence dans tous les domaines, estime-t-il. « Mes efforts personnels, en tant que président et en tant que membre du collège tendront à maintenir un courant fort et ouvert entre le gouvernement et le parlement d'une part, entre le gouvernement et le peuple d'autre part ».

Le Département de justice et police que le départ de Mme Kopp rend vacant est justement l'un de ceux pour lesquels M. Delamuraz ne se sent aucune affinité. Il a tout aussi peu d'inclination pour le Département des finances. Ce rejet n'a pourtant rien d'un recul devant des dossiers aussi délicats que l'asile. « J'aime les dossiers qui provoquent », affirme M. Delamuraz. « On ne peut pas faire carrière au Conseil fédéral dans l'espoir de vivre dans une routine confortable, souligne-t-il. J'aspire à être autre chose qu'un gestionnaire ».

Ouverture sur le monde

En 1989, pour la première fois, M. Delamuraz est président de la Confédération. Il espère que cette charge lui offrira l'occasion de donner des impulsions dans plusieurs domaines, en particulier l'ouverture sur le monde et l'Europe. Nous devons acquérir le réflexe européen et « tordre le cou aux helvétismes », affirme le chef du DFEP. La démocratie directe helvétique ne facilite pas les choses, relève-t-il. C'est un système qui rend les décisions et les adaptations plus lentes qu'ailleurs.

Au cours de la session de décembre des Chambres fédérales, le Conseil national a renvoyé au mois de mars son débat sur le rapport du Conseil fédéral relatif à l'intégration européenne. Bien qu'il regrette cette décision due à un timing trop limité, M. Delamuraz n'y voit pas le signe d'un manque d'intérêt du parlement. « Mes contacts avec les Commissions des affaires économiques des deux conseils et différents parlementaires m'ont prouvé le contraire », affirme-t-il.

Echanges internes

Un rendez-vous réussi avec l'Europe passe aussi par davantage « d'existence intérieure », estime le nouveau président. La Suisse jouera d'autant mieux son rôle dans le concert des nations qu'elle aura sa force propre. Le rendez-vous du 700e devrait y contribuer. Par ailleurs, sans vouloir dramatiser le fossé « des röstis », M. Delamuraz saisira toutes les occasions d'intensifier les échanges entre les régions linguistiques.

L'année présidentielle apportera des changements dans son emploi du temps. Traditionnellement le président de la Confédération renonce aux rencontres bilatérales à l'étranger. M. Delamuraz franchira cependant la frontière suisse pour des rencontres multilatérales (AELE, OCDE). Par ailleurs, il recevra en visite d'Etat le couple royal belge ainsi que plusieurs autres délégations officielles étrangères.

Actuellement, outre mon rôle de chef du DFEP, je consacre environ un jour par semaine à mes activités au sein du collège gouvernemental, indique M. Delamuraz. Cette part va sans doute sensiblement augmenter en 1989 sans que les tâches du Département de l'économie publique diminuent pour autant.

Comment va-t-il s'y prendre pour assumer cette charge supplémentaire ? D'une part j'ai besoin de peu de sommeil, affirme M. Delamuraz qui se lève en général à 5 heures du matin. Je peux ainsi me consacrer à des dossiers importants en toute tranquillité. D'autre part, j'ai de la joie à gouverner, reconnaît-il en toute simplicité. Selon lui, il faut en outre être capable de distinguer l'essentiel de l'accessoire, comme l'a fait le précédent président Otto Stich.

Enfin, des activités extra-professionnelles sont nécessaires pour se réoxygéner le corps et l'esprit, affirme M. Delamuraz. Si on ne prend pas le temps de se ressourcer, on risque de tourner en rond et de se transformer en simple gestionnaire, estime-t-il. Outre la vie de famille et les rencontres avec des amis — ils occupent une place importante dans son cœur — le nouveau président écoute beaucoup de musique. J'écoute chaque jour un disque, qu'il s'agisse de musique classique ou romantique, de jazz claissique ou de chanson française, affirme-t-il.

Enfin, chaque fois que l'occasion se présente M. Delamuraz monte sur son bateau — actuellement une espèce de baleinière norvégienne — et va faire un tour sur le Léman. Même à l'étranger, toutes les occasions lui sont bonnes pour quitter le plancher des vaches. Tant qu'on est sur terre, on ne déconnecte pas, affirme-t-il. Sur l'eau, on bavarde avec l'eau, les vagues et le vent et on oublie provisoirement les dossiers en suspens.

A.T.S.